

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (1992)
Heft: 1

Buchbesprechung: Compte rendu bibliographique

Autor: Caraion, Marta

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

Roger FRANCILLON, Claire JAQUIER et Adrien PASQUALI,
Filiations et filatures. Littérature et critique en Suisse romande,
Genève: Ed. Zoé, 1991.

Tout est finalement dans la manière de dépasser «dans l'œuvre» son déterminisme socio-culturel pour donner un sens à l'existence et concilier l'exil et le royaume.

Roger Francillon

En rabattre un peu sur le sens moral et le sérieux, en remettre beaucoup sur l'humour et le sens esthétique, voilà où sont nos chances, notre espoir et notre pari.

Claire Jaquier

A l'illusion de totalité, comme origine du projet littéraire, répondrait le constat de son inachèvement, paradoxalement réalisé dans l'œuvre.

Adrien Pasquali

Trois exergues, car trois auteurs, trois variations sur un même thème: pour décoiffer la critique en Suisse romande, un auteur seul devant les générations de «papas» qui la cocolent aurait fait figure d'enfant rebelle. A trois, ils sont déjà une petite foule à allier leurs vues et voix afin de démonter brique par brique l'édifice familial romand si péniblement construit par les ancêtres. Roger Francillon, Claire Jaquier et Adrien Pasquali pactisent pour attaquer, mais se répartissent le territoire: à chacun son champ de bataille, seule la cible est commune, les tactiques diffèrent. Au premier, l'histoire. A la deuxième, l'humour. Au troisième, l'exemple.

Ce livre surprend doublement. Non seulement il brise «l'identité *filiale*» à laquelle les écrivains romands sont assignés par des critiques obsédés d'Unité, et rompt ainsi avec une tradition poussièreuse, mais il se donne, pour soutenir son propos, une forme nouvelle qui concilie érudition, humour et analyse littéraire.

Histoire

Roger Francillon, en bon clinicien, commence par dresser une pathologie du «mal suisse», «cancer [...] pernicieux», «forme de mutilation» dont souffrent les Romands, ces tristes minoritaires. La quête d'identité est douloureuse et le Suisse revêt successivement des habits plus ou moins hideux: guerrier vaillant, rude mercenaire âpre au gain; ou crétin alcoolique, mais pas méchant; ou encore hérisson dans l'autarcique paradis d'une utopie rousseauiste, préoccupé d'économie domestique et ennemi des voyages; ou enfin lâche solitaire, eunuque sur l'île de paix, neutre au milieu des ébats européens et honteux de l'être. Entre la mâle simplicité glorifiée par toute une littérature nationaliste et les complexes d'un peuple d'impuissants, violemment alimentés au XX^e siècle par une Histoire en chaleur, l'écrivain romand peut-il se frayer un chemin propre? *Le guerrier, l'ivrogne, le berger et l'eunuque*, ces quelques monstres d'identité suisse, ogres à leurs heures, dévorent-ils le voyageur solitaire en terre helvétique? «Ce n'est que dans un va-et-vient constant entre ici et ailleurs que l'écrivain peut exprimer sa singularité», répond Roger Francillon.

Humour

Si les écrivains fuguent de Suisse romande et louvoient sans s'y confondre entre les images d'eux-mêmes qu'elle leur exhibe, les critiques en revanche, en bons chiens de berger, rameutent le troupeau autour de la flamme nationale. Fondée sur «rien», la critique romande échafaude des constructions fantômatiques auxquelles leur seul nom confère l'existence: «tautologiques reconnaissances» que Claire Jaquier fait voler en éclats avec l'énergie du boute-en-train, selon une méthode qui lui est propre, «la déconstruction humoristique». Elle démonte allégrement et avec minutie *forges* et *filatures* de la romandité. Face à la discon-

tinuité intrinsèque de la littérature contemporaine, suisse ou autre, les critiques romands adoptent un comportement de plombiers: «Il y a des trous dans les œuvres de nos écrivains: les critiques s'évertuent à les boucher», se servant pour cela de mythes helvétistes, géographiques (les Alpes), religieux (le calvinisme), politiques (le fédéralisme, la neutralité), moraux (rudesse et simplicité). Les mythes ayant été forgés une fois pour toutes, il ne reste qu'à les filer à travers les âges dans l'euphorie d'un simulacre de continuité: une palpitante génétique où certains excellent, tel Alfred Berchtold, véritable manipulateur de chromosomes, «animé [...] de tendres rêveries matrimoniales», gynécologue redoutable de la littérature romande. A cette critique généalogique, imprégnée comme il se doit d'un sérieux tout paternel, Claire Jaquier oppose le jeu, «girouette dialectique, inventive, ludique», adepte d'Arlequin aux costumes rapiécés, des tourniquets et des polysémies.

Exemple

Si Claire Jaquier termine son essai sur un plaidoyer en faveur d'une esthétique de la fragmentation, Adrien Pasquali s'applique précisément à inventorier les divers procédés d'inachèvement de l'œuvre contemporaine. Son travail s'inscrit dans la suite de ses deux prédécesseurs à titre de démonstration: après des réflexions d'ordre théorique sur la critique en Suisse romande, il rompt cette logique argumentative en proposant une analyse des œuvres qui serve de modèle aux futurs critiques soucieux de ne pas tomber dans le piège des filiations. Il considère les «modalités mises en scène par le texte littéraire pour contester, sans idée de stratégie ou de but, l'achèvement qu'il semble poursuivre ou appeler de ses vœux», sans se préoccuper de son contexte socioculturel. Il examine ainsi les déviances du texte moderne, ses contradictions, ses jeux de narrateur, de temps du récit, de clôtures et ouvertures, ses divertissements intertextuels et auto-référentiels. S'il y a néanmoins une généalogie, c'est celle de la modernité occidentale: «filiation mallarméenne», nous dit Adrien Pasquali en conclusion de son essai.

Au bout de ce parcours, la mission didactique de cette trilogie paraît claire: à l'*exposition*, à la mise en place par Roger Francillon des éléments nécessaires à la connaissance, succède l'ar-

gument, le corps du problème, présenté avec verve polémique par Claire Jaquier; et enfin, pour que la leçon porte ses fruits, Adrien Pasquali la complète d'une application pratique des préceptes précédemment établis. Enfants rebelles, mais bons pédagogues, nos trois auteurs seront peut-être au départ d'un nouveau fil que des générations de fils obéissants tisseront à leur gré.

Marta CARAION